

Rétrospective Yvan Butler

Ce pionnier méconnu du cinéma romand



«Lettre de Formentera», court métrage réalisé en 1972 par Yvan Butler. DR

Il y a des carrières dont on parle peu. Des noms qu'on évoque sans trop savoir qui ils désignent. Yvan Butler est de ceux-là. Comme Tanner, Soutter ou Goretti, il fait partie de cette génération de cinéastes suisses qui a émergé dans les années 60 et tenté ensuite de se faire un nom. Mais contrairement aux précités, il est resté dans l'ombre. Volontairement? Consciencieux? Difficile à dire. Cette année, conjointement à la Cinémathèque suisse et à la RTS, le GIFF rend un hommage aussi inattendu que mérité à un cinéaste genevois qui fit œuvre de pionnier.

Sa filmographie est impressionnante et recouvre aussi bien la fiction que le documentaire, le cinéma que la télévision. Yvan Butler, né à Genève en 1930, s'intéressera d'abord à la photographie, décrochant son diplôme à Vevey après avoir fréquenté plusieurs écoles. Il s'installe à Genève, y ouvre un studio, puis officie comme photographe indépendant. Dans la foulée, il réalise un documentaire sur la guerre au Yémen qui se vendra un peu partout. Et attirera l'attention de la télé-

sion romande. Il deviendra dès lors un collaborateur régulier d'émissions comme «Continents sans visa» et «Temps Présent», pour laquelle il signera des reportages jusqu'en 1995.

Une longévité qui ne l'empêchera pas de s'intéresser aussi à la fiction. Il tourne en 1973 «La fille au violoncelle». L'accueil sera pourtant timide, et le film essuya différents problèmes, jusqu'à une mise sous séquestre et une distribution interrompue durant deux ans. On peut supposer que Butler fut échaudé par l'expérience. Ce qui explique pourquoi il ne récidivera pas. En revanche, il signera plusieurs fictions pour la télévision. On peut citer «La meute» en 1981, «L'enfant bleu» en 1985, ou «Farinet, héros et hors-la-loi» en 1996.

Son va-et-vient incessant entre documentaire et fiction reste l'une de ses marques de fabrique, attestant d'une gourmandise et d'une curiosité qu'on ose supposer intacte. La section Pop TV du GIFF consacre une belle rétrospective à ce cinéaste qui pourrait bien nous surprendre. **PGA**

Les artistes au micro

Huppert, Garrone et Kröger parlent cinéma

Plusieurs des films sélectionnés au GIFF ont été parmi nos coups de cœur de la Mostra de Venise. Nous en avions même profité pour rencontrer leurs auteurs, ou, pour le cas de «Sidonie au Japon», son actrice principale, Isabelle Huppert. «C'était un projet intéressant dans sa globalité», acquiesçait la comédienne.

Incarnant une écrivaine confrontée au fantôme de son mari pendant qu'elle est en promo au Japon, elle a été séduite par la complexité de ce scénario d'Elise Girard. «Ce qui est curieux, c'est que les fantômes, dans cette histoire, sont plus vivants que mon personnage. Et ce qu'il y a eu de très étrange aussi, c'est que je n'ai jamais croisé August Diehl, qui joue mon mari, justement parce qu'il est réduit à l'état de fantôme.»

De son côté, Matteo Garrone a séduit Venise avec un drame bouleversant sur les migrants, «Io capitano», dans lequel on peut suivre le destin de deux jeunes Sé-

négalais qui tentent de gagner l'Europe. «J'ai commencé à travailler sur ce film il y a trois ans. Je voulais privilégier l'humain, sans trop politiser le propos. Ces deux enfants s'échappent du malheur qui les environne et découvrent un monde d'une violence insoupçonnée. J'ai tenu à décrire tout ce qui se passe avant leur arrivée en Europe. Les médias ne parlent que de l'inverse.»

Autre belle surprise de la Mostra 2023, «Die Theorie von allem», de Timm Kröger, conjugue une certaine ampleur à un scénario de science-fiction d'une rare originalité, où il est question de physique quantique et de mondes parallèles. «J'ai toujours été obsédé par ces thèmes, nous confiait le cinéaste sur une terrasse du Lido. Le film parle aussi de la profondeur de l'inconscient et de la fascination pour les maths.» Courez-y, c'est du jamais-vu. «Sidonie au Japon», «Io capitano» et «Die Theorie von allem» seront tous présentés au GIFF. **PGA**

«Io capitano» de Matteo Garrone, vision à la fois réaliste et poétique du drame vécu par les migrants qui tentent de quitter leur pays. DR

leurs l'une des grandes spécificités du GIFF depuis sa création.»

Et cette année, notamment cinq séries suisses sont présentées. Comme l'enquête policière tessinoise «Alter ego», la production de la RTS «Les indociles», ou encore l'adaptation de la BD pour enfants «Les enquêtes de Maëlys». Genève est également mise à l'honneur avec «Breakaway: une saison pour l'histoire» sur le sacre historique du club de hockey de la ville. À l'achat du billet, le public reçoit un lien afin de visionner la suite de la série présentée.

Personnalités du festival

Le GIFF met aussi l'accent sur les rencontres entre le public et les personnes qui se cachent derrière la création des œuvres. Concernant la compétition de longs métrages internationaux, trois réalisatrices se déplacent pour l'événement.

Le festival accueillera donc Elise Girard, qui présente son film «Sidonie au Japon» avec Isabelle Huppert dans le rôle d'une écrivaine française dont la vie bascule, ainsi que Ramata-Toulaye Sy pour son film «Banel & Adama», sur un couple de Sénégalais étouffé par le poids ancestral de leur communauté.

Sans oublier Hélène Klotz avec «La Vénus d'argent». Le public découvre une jeune fille tentant de briser le plafond de verre de sa classe sociale pour se créer un futur. L'héroïne est incarnée par l'auteure, compositrice et chanteuse Pomme.

Deux invités d'honneur rythmeront également le festival. À l'instar de Jean-Michel Jarre, célèbre compositeur, interprète, producteur et créateur d'œuvres immersives.

Genève, du 3 au 12 nov.
Infos: 2023.giff.ch

Pluie d'avant-premières à Cinétoile

Ciné-Festival
Le rendez-vous annuel dédié à l'actualité cinématographique d'automne démarre ce mercredi à Malley. Morceaux choisis.

Avant que débarquent les blockbusters des fêtes de fin d'année, l'automne cinématographique est, tous les ans, traversé par une programmation sous les meilleurs auspices artistiques. Et pour s'en rendre compte, le Ciné-Festival, à Prilly, est une occasion idéale. La manifestation permet de prendre le pouls - quelques jours ou quelques semaines avant leur sortie - des longs métrages bientôt à l'affiche.

Dès mercredi, la 26e édition du festival dirigé par le duo qui tient la barre du multiplex de l'Ouest lausannois, Jean-Daniel Cattaneo et Fabrice Gevisier, allume ses projecteurs avec «Vivre avec les loups», documentaire tourné par Jean-Michel Bertrand dans les Hautes-Alpes. Au cœur de son nouveau projet: sa fascination pour le canidé - déjà sujet de deux précédents films - mais aussi des images qui rappellent combien s'intéresser à ce prédateur n'est pas évident, aujourd'hui.



Le cinéaste français Tràn Anh Hùng présente dimanche à Prilly «La passion de Dodin Bouffant».

Le début du film revient sur les huées subies par le réalisateur lors de certaines projections publiques de ses autres films dédiés au prédateur, un animal «politique, très instrumentalisé... qui provoque des réactions incroyablement clivées, et révèle beaucoup de l'âme humaine», confiait il y a peu le réalisateur.

Genres variés

D'âme humaine, il en sera aussi question dans le reste de la pro-

grammation. Et dans les vingt autres avant-premières qui emprunteront, souvent, des chemins plus fictionnels, dans un mélange de genres allant du drame «Et la fête continue!» - une plongée dans le vieux Marseille tournée par Robert Guédiguian (à voir ve 3 nov.) - au film d'animation et de science-fiction «Mars express» (di 5 nov.), enquête policière sur fond de hacker, d'exploration et d'humanité menacée.

Des drames, il y en aura beaucoup à voir d'ici à dimanche. Avec, en film de clôture, «La passion de Dodin Bouffant» projeté en présence de Tràn Anh Hùng. Le réalisateur français d'origine vietnamienne a été salué du Prix de la mise en scène lors du dernier Festival de Cannes. Seront également de passage à Prilly: Véronique Frédiani et Franck Ribière qui présenteront leur documentaire «Mirazur, des étoiles à la Lune» (di 5) - projeté dans le cadre du festival gourmand qui s'installe dès vendredi dans le hall du multiplex - ainsi que Tamer Ruggli pour son «Retour en Alexandrie» (sa 4).

Gérald Cordonier

Infos: www.cine-festival.ch

De Dittli à Parmelin, la Revue vaudoise rembobine 2023 avec malice



Face à une Valérie Dittli possédée (Nathalie Devantay), son conseiller fiscal (Jessie Kobel) n'a qu'à bien se tenir. © J-P GUINARD

Scène
La troupe menée par Cuche et Barbezat refait l'actualité de ces douze derniers mois. Notre revue de la revue en cinq points.

Musique live, scène à 360 degrés dans un chapiteau de bois et une bonne dose de malice: jusqu'au 31 décembre, la Revue vaudoise est de retour à Territet avec les ingrédients qui ont fait la singularité de sa précédente édition. On prend donc les mêmes et on recommence? Pas complètement...

Le casting

Au revoir Yann Lambiel et Marc Donnet-Monay, bonjour Karim Slama, Jessie Kobel et Lord Betterave! Pour cette cinquième cuvée, Cuche et Barbezat, Nathalie Devantay et Jenny Lorant, noyau dur de la troupe, se sont adjoint les services de ces trois gais lurons. Chacun amène sa patte, sans tomber dans une caricature de lui-même. Nouvelle garde du stand-up romand, le Fribourgeois propose un jeu au-delà des punchlines tandis que Jessie Kobel, habitué au format solo, s'accorde en duo (le sketch des affiches de campagne avec Nathalie Devantay). À la musique, le beatboxer Keumart fait désormais la paire avec la multi-instrumentiste Léa Gamba.

Les thèmes

Année d'élections oblige, la campagne pour les fédérales s'invite

évidemment sur scène, sans tout siphonner, loin de là. Les sketches racontent aussi la fin de Credit Suisse, le mal-être des profs, les troubles au Flon en écho aux émeutes en France, la consommation de drogues à la Riponne ou encore l'accession du SLO à l'élite du football suisse. Les révélations d'abus dans l'Église catholique font l'objet d'une version noire de «Somethin' Stupid», chanson entre autres chantée par Frank et Nancy Sinatra en 1967. Dans un registre plus léger, les adeptes de baignade en eau froide ont aussi droit à leur petite estocade.

Les politiciens sur le grill

Le Conseil d'État vaudois en place est bien écorné, de Valérie Dittli à Frédéric Borloz en passant par Christelle Luisier (Jenny Lorant). Cette dernière, toute de rose vêtue, se voit en «Barbie des Vaudois». Les conseillers fédéraux romands ne sont pas non plus épargnés, exception faite de la Jurassienne Élisabeth Baume-Schneider. Guy Parmelin (Lord Betterave) galère toujours avec les langues étrangères au grand dam de son épouse (Jenny Lorant) tandis qu'Alain Berset (Karim Slama), arborant son boa rouge et son chapeau de paille de la Street Parade, tire un bilan graveleux de ses années bernoises.

La performance

Au casting de cette revue depuis ses débuts, Nathalie Devantay apporte toute sa profondeur de jeu

à la troupe. Elle excelle entre autres en Valérie Dittli possédée par le Malin au moment d'établir sa déclaration d'impôt. «Ton père chie des röstis à la vallée de Joux» rugit la conseillère d'État vaudoise enfermée dans une commode de force face à un conseiller financier bien embarrassé (Jessie Kobel). Les cinéphiles apprécieront la référence au film «L'exorciste» dont le réalisateur William Friedkin est décédé cet été. À relever aussi, la performance de Karim Slama en Jacques Dubochet craquant et grinçant de tous les côtés grâce aux bruitages de Keumart.

Les plus et les moins

On a aimé: L'énergie apportée par la musique live de Keumart et Léa Gamba. Outre «Bohemian Rhapsody», la multi-instrumentiste offre à Lord Betterave le moment le plus doux du spectacle, une version du classique de Renaud «Mistral gagnant» en hommage aux disparitions de l'année, Tina Turner et Michel Bühler en tête.

On n'a pas aimé: Les deux séances d'entartage très à l'ancienne proposées par le duo neuchâtelois fer de lance de cette revue. Son traitement de l'épineuse question des gens du voyage ou le sketch consacré à la pêche au silure, toujours basés sur le comique de répétition, sont autrement plus réussis. **Lea Gloor**

La Revue Vaudoise, Montreux, port de Territet, 27 oct.-31 déc.
Infos: www.revuevaudoise.ch